LETTRE DE MR. DE HAEN À UN DE SES AMIS, AU SUJET DE LA LETTRE DE...

Anton : de Haen



LETTRE
DE
Mr. De HAEN,
A
UN DE SES AMIS.

Je ne doute pas Monsieur, que la Lettre de *Mr. Tyssot* à *Mr. Hirzel*, ne vous soit parvenue. S'il n'y avoit eu que des choses personelles, je n'y aurois pas repondu ; ma conscience ne me reproche heureusement aucun des motifs peu honnêtes, ou meme criminels, par lesquels *Mr. Tyssot* suppose que je me suis conduit dans ma dispute avec *Mr. Haller*, & avec d'autres. Daillieurs tout lecteur impartial ju-

gera aut ton, & aux ecarts de *Mr. Tyssot*, qu'il a cherché à amuser à mes depens, plutot qu'à apporter des raisons & des autorités contre mon sentiment: il est vrai que les plaisanteries & les calomnies sont plus aisées à trouver, mais on se fait plus de tort par de pareils Libelles, qu'à ceux, à qui l'on veut du mal. Les gens sensés ne jugent jamais d'un homme parce qu'en dit son Adversaire en colere; cela ne sert qu'à leur faire faire un examen plus severe de sa Critique sur les Choses; & quand elle est peu fondée, ils ont tout lieu de croire, que ce qui se trouve de personel dans l ouvrage, est satyre, ou calomnie. Ce qui m'a determiné à repondre à la Lettre de *Mr. Tyssot*, sont les Sophismes qu'il y repand; comme ils pourroient seduire

les

les lecteurs peu instruits, ou peu attentifs, & devenir par là prejudiciables aux malades, le bien public, & celui de notre art en particulier, m'obligent à les relever, & à demontrer leur fausseté: voyons cependant auparavant comment *Mr. Tyssot* se trouve melé dans ma Dispute avec *Mr. Haller*.

§. I.

DU SIEGE DE LA PLEURESIE.

La question entre *Mr. Haller* & moi etoit, premierement qui de nous deux avoit suivi *Mr. Boerhaave*, dans l'exposition du siege de la Pleuresie? Secondement le quel des deux sentimens avoit le plus de vraisemblance, ou le sien, selon le quel il en mettoit le siege pour l'ordinaire dans les muscles intercostaux, en otant, à cause de ses experiences, la sensibilité à la

pleure ; ou le mien, qui fondé ſur l'experience de tous les tems, & muni d'obſervations bien plus deciſives que les ſiennes, j'en avois poſé le ſiege tantot dans les muſcles intercoſtaux, tantot, & principalement, dans la pleure. Et comme *Mr. Haller* me ſembloit fort porté à croire que la vraie pleureſie eſt une maladie aſſez rare, j'avois taché de lui prouver le contraire: or entre autres preuves de la frequence de cette maladie, je m'etois ſervi de quelques unes, que *Mr. Tyſſot* m'avoit fournies dans ſon Livre intitulé *Avis au peuple ſur ſa ſanté.*

Voila quel etoit l'etat de notre queſtion, quand *Mr. Tyſſot* a jugé à propos de s'y meler. La reconnoiſſez vous, Monſieur, encore entre ſes mains? Ni le ſentiment de *Mr. Haller*, ni

ni le mien, n'y ſont expoſés. La queſtion eſt toute autre, elle eſt meme toute nouvelle. Il s'agit ſelon lui de determiner ſi le ſiege de la Pleureſie eſt la Pleure, ou le Poumon? Il y ajoute la reponſe à une autre queſtion, qui ne lui avoit pas encore eté faite, & qu'il ſemble vouloir mettre ſur mon compte, comme ſi je la lui avois faite; ſavoir ſi dans les obſervations pratiques de ſon *Avis au peuple*, que j'avois citées contre *Mr. Haller*, il a eté d'avis, que le ſiege de la Pleureſie fut dans la Pleure?

En commençant à repondre à la ſeconde queſtion, je prie *Mr. Tyſſot* de ne point ſe fatiguer, comme il fait, à refuter des Theſes qui n'exiſterent jamais. Certainement il ne m'a jamais donné occaſion de croire qu'il accor-

dat tant à la pleure. J'avois vu *Mr. Haller* tout porté à croire que la Pleuresie, faisant abstraction de la Theorie en question, etoit une maladie assez rare : or pour lui en prouver la frequence, je citai *Mr. Tyssot*, très indifferent ou ce dernier en plaçat le siege. Meme si j'eusse mal entendu l'intention de *Mr. Haller*, il est evident, qu'en le comprenant comme s'il avoit parlé de la maladie independamment de la Theorie, je n'ai pu citer les exemples tirés de l'*Avis au peuple*, qu'en ce sens abstrait. Donc *Mr. Tyssot* perd bien inutilement son tems & ses peines, pour revendiquer ce que ni moi, ni personne, ne lui a jamais voulu oter, ou contester. Donc toute l'accusation est très injuste. Je n'ai eu besoin des experiences de *Mr. Tyssot*,

qu'a-

qu'avec la meme abſtraction faite de ſa Theorie.

Pour repondre à ſa premiere & principale queſtion, je lui dis tout uniment que ſon ſyſteme eſt contraire à toute experience de Pratique. Selon lui, le ſiege de la Pleureſie etant dans le Poumon, cette maladie n'eſt aucunement differente de l'inflammation du poumon meme, qu'on appelle *Peripneumonie.* Ce ſont ſes propres paroles a la page 21. „Je dis dans le §. 83. „ de *l'Avis au peuple :* La pleureſie „ n'eſt point une maladie differente „ de la peripneumonie.„ Cependant les obſervations pratiques, que l'Anatomie a confirmées, les obſervations d'*Hippocrate*, de *Galien*, d'*Aretée*, de *Celſe*, de *Celie Aurelien*, de *Zacutus*, de *Baillou*, de *Sennert*, de *De la Ri-*

viere, de *Prosper Martien*, de *Riolan*, de *Willis*, de *Diemerbroeck*, de *Rolfinck*, de *Bonnet*, de *Jean de Muralto*, de *Salmuth*, de *Lazare a Soto*, de *Harder*, de *Hoffman*, de *Boerhaave*, de ſon *illuſtre Commentateur*, de *Triller*, & d'encore bien des autres, nous ont convaincu du contraire, & nous ont donné tous deux definitions très diſtinctes de ces deux maladies. La *Peripneumonie* proprement dite ne renferme aucune mention de la douleur dans ſa definition, au lieu que la *Pleureſie* eſt accompagnée de la douleur la plus vive. Donc ce ſont deux maladies très differentes. Et lorsque l'une, apres avoir eté ſeule pendant quelque tems, vient à etre accompagnée de l'autre, les Auteurs ont contume de la nommer alors *Pleuro - peripneumonie*.

C'etoit

C'etoit de cette façon qu'on s'expliquoit, & qu'on donnoit des idées claires de ces differentes maladies dans les écoles de Medecine, & dans les Livres qui en traitoient. On se fondoit dans ces definitions sur ce qu'on avoit decouvert dans leurs cadavres. Ne voyons nous point souvent les Peripneumoniques se flatter de n'etre point en danger, parce qu'ils ne souffrent aucune douleur ? Quand *Aretée* a fait ces remarques dans sa Pratique, il proteste qu'il n'en peut trouver d'autre raison, que l'insensibilité du Poumon. Il la demontre par le peu de nerfs, qu'il a. Preuve evidente que la sage Antiquité, aiant remarqué que souvent les parties tres sensibles ont beaucoup de nerfs, que souvent les parties insensibles ne paroissent en avoir

guerre, a aussi examiné le poumon, & y a trouvè les nerfs très rares & tres minces, & seulement autant, qu'il en falloit pour le mouvement de ce viscere. Ce n'est qu'avec etonnement que nous lisons au 1. chap. du 2. Livre d'*Aretée*, *des causes des maladies aigues*, cette belle Theorie, & les expressions energiques, que je viens de rapporter.

C'est donc avec bien de la justice que *Mr. Le B. v. Swieten* apres avoir pesé murement ce qu'on avoit avancé jadis du siege de la Pleuresie dans le poumon, a tiré cette conclusion, diametralement opposée à celle de *Mr. Tyssot*, qu'il resteroit toujours indisputable, que *la Peripneumonie est une maladie tres distincte de la Pleuresie*. Or si *Celsus*, si *Prosper Alpinus*, si d'autres avec eux, ont remarqué quelques fois

de

de la douleur dans la peripneumonie, ils l'ont trouvée ſi peu conſiderable, qu'ils n'en ont fait aucune mention dans leur definition, & que chaqu'un des deux Auteurs, que je viens de nommer, y a ajouté: „ que l'Inflamma„ tion du poumon a plus de danger „ que de douleur. „

En ſecond lieu, la Theorie de *Mr. Tyſſot* renverſe entierement & le ſyſteme de *Mr. Haller* ſur le poumon, & ſon propre ſyſteme. *Mr. Haller* donne à ce viſcere tres peu de nerfs, & par conſequent tres peu de ſenſibilité. *Mr. Tyſſot* dans ſon *Diſcours preliminaire ſur la Senſibilité & l'Irritabilité*, en donnant en forme de Table le Reſultat de toutes les experiences de *Mr. Haller* ſur cette matiere, y ajoute que les viſceres, par conſequent auſſi le pou-

poumon, & les glandes, n'ont que tres peu de nerfs, & sont par la meme raison tres peu sensibles. Or *Mr. Haller* refusant la sensibilité à la pleure, s'est bien gardé de la donner au poumon, que lui, & *Mr. Tyssot*, avoient deja declaré presqu'insensible; mais ajant trouvé en sa faveur les muscles intercostaux, auxquels la sensibilité est accordée unanimement, il y a placé le siege de la douleur dans la pleuresie. Ce n'est pas de cette maniere qu'a procedé *Mr. Tyssot.* On ne comprend rien dans son systeme. Representons nous d'une coté un Auteur, qui se croit un Logicien du premier Ordre, qui renvoye ses Adversaires à l'Ecole de la Logique, avant qu'ils hazardent de lui repondre; & de l'autre coté le Syllogisme suivant, que *Mr. Tyssot* croit

croit ſi bon, qu'il ſe met en colére contre tous ceux, qui ne l'admettent pas, ou qui ne l'admirent point. *Selon Mr. Haller & moi, le poumon eſt à peu pres inſenſible, à cauſe qu'il a tres peu de nerfs.* La Majeure eſt juſte : de tous tems elle a eté admiſe : elle l'eſt encore. Entendons la Mineure. *La douleur pleuritique etant une des plus inſuportables, ne peut avoir ſon ſiege, que dans une partie tres nerveuſe, & par conſequent tres ſenſible.* Encore tres juſte. Mais la conſequence! *Donc le ſiege de la pleureſie, c'eſt à dire d'une douleur des plus vives, eſt uniquement dans le poumon; dans le poumon, dis-je, qui etant preſque ſans nerfs, a eté demontré par Mr. Haller, & par moi, etre preſque inſenſible.* Je defie *Mr. Tyſſot*, & tout le monde, de pouvoir me nier que ſon ſyllogiſme n'eſt point tel.

Il

Il aura beau ſe tourner de coté & d'autre, & entaſſer des Sophiſmes les uns ſur les autres, il ne demontrera jamais que ſont argument ait eté formé d'une autre maniere.

Voila *Mr. Tyſſot* avec ſes Sophiſmes l'adverſaire declaré de *Mr. Haller* ſon ami. Celui-ci met la pleureſie dans les muſcles intercoſtaux, parcequ'il nie la ſenſibilité tant du poumon, que de la pleure. D'une fauſſe Theſe il raiſonne encore en conſequence. L'autre dit, Non; mais puiſque le poumon eſt preſque inſenſible, il ſera le ſiege de la plus vive douleur, à cauſe que la pleure eſt inſenſible, & les muſcles intercoſtaux ſont tres ſenſibles. Voila certainement bien de la Logique.

Le moyen de reconcilier ces deux grands hommes! On le trouvera

pour-

pourtant. Vous voyez, Monſieur, le ſyſteme de la Senſibilité & de l'Irritabilité d'une telle ſoupleſſe, qu'il ſe laiſſe tourner en tout ſens, qu'il prouve le noir egalement comme le blanc, le froid comme le chaud; comme tant de fois je l'ai fait remarquer à *Mr. Haller*: chacun ſauvera ſon poumon.

Apres des argumens d'une telle force, il y en a encore d'autres, de meme alloy, & qui fixent notre attention. Le ſiege de la pleureſie, dit-il, ne ſauroit etre dans la pleure, à cauſe que le point doulereux apres un Lavement, apres un emolliant, apres une bagatelle qu'on aura priſe ou appliquée, paſſe ſouvent, & diſparoit ſubitement, pendant que la maladie

va

va pourtant ſon train, & conduit le malade au tombeau.

On n'a qu'à tranſpoſer ſon argument de la pleure au poumon, lui faire le meme raiſonnement ſur le point du poumon, & lui repondre en retorquant. Il faut en outre neceſſairement le renvoyer à ſes premieres Leçons de la Medecine, qu'il a oubliées entierement, afin de ſe reſouvenir qu' *Hippocrate* avoit enſeigné qu'il ſe trouve bien de points de coté, ſans etre des pleureſies, & par conſequent que les points fugitifs, qui ſont toute la baſe de ſon argument, n'etoient aucunement pleuritiques. Apres cela on lui rapellera à la memoire les deplacemens de la matiere inflammatoire d'une partie de la pleure à l' autre, de la pleure au poumon, au cerveau &c.

pour

pour qu'il ſe reſouvienne que jadis *Hippocrate* lui a donné les ſolutions de ce qui aujourd' hui, par defaut de memoire, lui paroit un enigme, une impoſſibilité. Enfin on le priera de conſiderer ſi l' action d'un Veſicatoire, qu'on applique, quand après les remedes generaux le point reſte opiniatre, & par lequel dans cette même maladie on m'a tiré d'affaire, quatres grandes ſaignées n' ayant point mitigé la douleur; ſi, dis-je, l'action du veſicatoire ne ſe fait pas beaucoup mieux comprendre quand on dit qu' il diſſout, & qu'il attire la matiere inflammatoire des muſcles intercoſtaux, de la graiſſe, ou de la pleure, que de dire qu'il la diſſout dans un viſcere, avec le quel il n'a aucune communication immediate, & qui en eſt tout ſeparé?

Ecoutous encore *Mr. Tyssot*. Pour fortifier son sentiment, il pose comme une chose impossible que la pleuresie se guerisse par les crachats, si la matiere devoit venir de la pleure. Or la raison pour la quelle il en croit dans ce cas la guerison impossible, est remarquable: c'est, dit-il, qu'il n'en peut comprendre la route. Et comme il la comprend tres aisement, quand le siege du mal se trouve dans le poumon, il conclut qu'il s'y doit necessairement trouver.

Pour une premiere reponse il suffira de lui indiquer la personne uniquement capable de lui montrer le chemin qu'il avoüe d'ignorer. On n'a qu'à l'addresser à *Mr. Haller*, qui a bien sçu trouver la route des crachats par le poumon, non seulement de la pleu-

re,

re, mais d'un endroit encore plus eloigné, des mufcles intercoftaux. Ors comme il fçait que toutes les affertions de *Mr. Haller* ne font que des refultats d'experiences infallibles, il verra difparoitre en un moment toute fa difficulté.

Une autre reponfe, mais un peu plus humiliante pour *Mr. Tyffot*, & qu'il me coute de faire, c'eft que lui, & bien d'autres, enthoufiafmés comme lui du fyfteme à la mode, oublient malheureufement tous les beaux preceptes de l'Art, au point qu'ils ignorent, ou ils en font. Ils ne fe fouviennent plus que la vraye Medecine nous apprend bien moins à expliquer, qu'à obferver, les routes differentes & falutaires de la Nature dans la guerifon des maladies. Souvent il nous eft

permis de dire que nous n'y comprenons rien; mais nier tout ce qu'on ne comprend point, ne fait jamais le vrai Philosophe, & l habile Medecin. J'aurois voulu avoir *Mr. Tyssot* avec moi auprès d'une Accouchée, dont la maladie me fit voir la même marche de la matiere morbifique, qu'avoit remarquée *Mr. Hoffmann*, *Tom.* 4. *Sect.* 2. *cap.* 13. *obs.* 5. „ Quin novi utero exulcerato per asperam arteriam rejectum „ fuisse pus *illæsis plane pulmonibus*. Soli etiam naturæ debetur sanitas recuperata.„ Après une inflammation bien caracterisée de la Matrice, il y auroit vu avec moi la suppuration tres reconnoissable à tous ses signes antecedens & presens, internes & externes: puis avec la diminution de la tumeur hypogastrique il auroit vu nai-

tre,

tre, croitre, & s'endurcir une tumeur nouvelle vers le nombril, & enfin avec le meilleur poumon du monde une toux ſubite, violente, qui produiſit en peu d'heures des crachats tres cuits, tous purulens, en quantité, & pendant longtems, jusqu'à ce que les tumeurs de l'uterus & du nombril euſſent diſparu entierement; enfin apres tout cela il auroit vu la femme ſans toux, ſans crachats, ſans tumeurs, ſans douleur, ſans fievre, & jouiſſant d'une ſanté des plus parfaites. Les crachats critiques de cette femme ſeroient-ils venu non de la matrice mais uniquement du poumon, parce que dans ce premier cas *Mr. Tyſſot* n'en auroit pas pu comprendre la marche? En verité s'il feuilletoit un peu moins ſes auteurs comiques, ſes *Voltaires*, ſes *Beaux-*

esprits, & un peu plus soigneusement son *Hippocrate*, dont il avoüe de n'ètre point l'admirateur, & qu'il ne voudroit même pas pour son Medecin, il y decouvriroit de beaux endroits, & des mourceaux de main de maitre, sur les differentes Metastases, & les Deplacemens de la matiere dans les Maladies, & il rougiroit sans doute d'être resté dans les tenèbres, pendant qu'il peut en sortir, & qu'il fait jour.

Cependant il pense avoir prouvé incontestablement sa these par l'accession de Mrs. *Morgagni* & *Valsalva* à son opinion. Je lui accorde volontiers que le sentiment de ces deux grands hommes donne du poids au parti, mais je ne lui accorde aucunement qu'ils decident la question. En son tems on pourroit indiquer à *Mr. Tyssot* des en-

droits

droits de ces deux Auteurs, tres peu favorables à ſes opinions ſur des autres matieres, ou il ne les admettroit pas comme des jugemens definitifs. Je revere ces autorités; mais elles ne ſauroient, même étant accompagnées de celles de tous les Ecrivains, qui ont penſé comme eux, renverſer, ou aneantir, ce qu'un vintaine d'Auteurs, que j'ai cités à la page 7. & 8. ont vu de leurs propres yeux, & ce que j'ai vu moimême.

En troiſième lieu on peut repondre qu'il n'y a rien de ſi naturel, que de trouver le poumon enflammé dans les cadavres des Pleuritiques; il ſeroit même etonnant de ne le pas trouver dans cet état; l'inflammation du poumon étant toujours *epigenomene* à une forte pleureſie. *Hippocrate* l'à deja re-

marqué: *Aretée* nous le dit en termes formels : *Mr. Boerhaave* & *Mr. Van Swieten* nous en ont expliqué la raiſon. L'Hiſtoire ſeule de la maladie nous peut enſeigner ſi la peripneumonie, qu'on reconnoit à l'ouverture du cadavre, a eté idiopathique, ou epigenomene ; le Cadavre ſeul ne decide de rien.

En quatrieme lieu ſi on reflechit ſur tous les phenomenes, tant des maladies qui ont eté reellement des pleureſies, ou qu'on a improprement nommées ainſi, que des Cadavres, qu'on a ouvert; on ſe trouve inſenſiblement dans un certain point de vüe, du quel on peut plus facilement juger quelles ſont les cauſes de la varieté des obſervations, & pourquoi les Anatomiſtes non ſeulement ont pu, mais

auſſi

auſſi ont du trouver l'inflammation de la pleure moins frequente, que celle des autres parties.

Prémièrement, nous voyons clairement qu'ils ont ſouvent appellé pleureſies des maladies, aux quelles ce nom ne convenoit certainement pas; les phenomenes demonſtrant qu'elles avoient un autre ſiege. Ce nom eſt donné dans les uns à une inflammation du Foye, dans les autres à celle de la Rate, ou du Colon dans ſes courbures; d'aillieurs nous trouvons des ſymptomes marqués comme pleuritiques dans les fievres aigues, ou l'Anatomie a trouvé le Colon extremement tendu dans ſa Courbure, rempli, ou rongé par des vers, par des humeurs acres, &c. Il eſt evident que toutes ces parties enflammées, gon-

ſées, rongées, ayant leur poſition contre le Diaphragme, principalement ou il ſe joint aux Côtes, doivent y exciter des douleurs & des points, que les regles, les plus juſtes de l'Art, nous apprennent à diſtinguer de la pleureſie. Donc dans toutes ces ouvertures de cadavres on n'a pu trouver aucune inflammation de la pleure, parce qu'elle n'y avoit jamais eté.

2mt. Quand dans la vraye pleureſie la matiere quitte la pleure, & ſe porte au cerveau, ſur le poumon, ou ſur d'autres parties du corps, & que par ce deplacement l'homme meurt d'une maladie *epigenomene*, les Anatomiſtes ont du trouver la pleure ſaine. N'avons nous point vu la matiere, qui pendant une demi année avoit cauſé une tumeur conſiderable & douleureu-

ſe

ſe à la hanche & au femur, ſe precipiter brusquement vers la hanche & l'os du femur de l'autre coté, en laiſſant ſon premier ſiege dans l'etat de ſanté parfaite? *Rat. Med. T.* 2. *ch.* 8. Donc dans tous ces pleuritiques la pleure a du etre ſaine.

3mt. Nous avons vu que tous les bons Auteurs ont marqué que, quand le ſiege de la pleureſie n'etoit point dans la pleure, elle ſe trouvoit alors tantot dans les muſcles intercoſtaux, tantot dans la graiſſe. Si par la violence du point, & de la fievre, l'homme vient à mourir, il n'y aura certainement pas la moindre marque de la maladie à la pleure, puisqu'elle n'y à point reſidé. Voici donc encore quantité de cadavres des pleuritiques, ou on a du trouver la pleure ſaine.

4mt.

4$^{mt.}$ Les cadavres dans lesquels le poumon est si fort adherent à la pleure, qu'on ne peut l'en detacher, nous en derobent la demonstration. Ce cas m'est arrivé en cherchant dans le cadavre le siege du mal. Comme ces adherences sont frequentes, nous trouvons encore beaucoup de cas, ou on ne peut rien dire de l'etat de la pleure.

Apres tout ce qui vient d'etre exposé, je conclus 1° en me servant des expressions de l'illustre Commentateur de *Boerhaave*: au chapitre de la pleuresie. „ Qu'apres tout on pourra toujours di- „ re que le siege du mal pleuritique „ est la pleure, puis la cellulosité, „ qui y est attachée, & enfin les mu- „ scles qui sont couchés dessus: qu'il „ est bien vrai qu'à cause de l'empe- „ chement de la respiration dans les „ pleu-

„ pleuritiques le poumon peut s'en-
„ flammer, mais que pourtant l'inflammation du poumon eſt une maladie
„ tres diſtincte de la pleureſie.„ 2do
Que dans mes deux ouvrages contre *Mr. Haller* j'ai pu dire avec raiſon, que le ſiege principal de la pleureſie ſimple eſt dans la pleure. 3tio Que tous les argumens & ſophiſmes, que *Mr. Tyſſot* à objectés contre ce dogme tant *à poſteriore*, qu'*à priore*, ne diſent rien.

§. II.

DES EFFETS DU REGIME, ET DU MILIAIRE.

L'accuſation qui ſuit celle de la pleure roule entierement ſur les effets du regime & des remedes echauffans. Vous avez vu, Monſieur, comment *Mr. Haller* à la page 7. de ſon Apologie m'accuſe d'erreur, parceque j'avois attribué

bué l'eruption Miliaire à ce Regime; & pour prouver mon erreur il avance que ce même regime, quoique tres familier parmi les paiſans *de la Suiſſe*, ne leur donne pourtant jamais le Miliaire.

Pour bien comprendre le fort de cette accuſation, je me ſuis mis à repaſſer tout ce que j'ai dit ſur ce ſujet dans mes divers ouvrages, & j'ai trouvé qu'apres les meilleurs Auteurs, & apres les obſervations les plus frappantes, j'avois enſeigné „ Que les „ Exanthemes petechies & miliaires, „ etoient moins l'ouvrage de la Natu„ re, que d'une mauvaiſe methode; „ de ſorte que ceux que la Nature „ produiſoit, etoient conſiderable„ ment plus rares, que les autres, qui „ ſont produits ſans ſon concours. „ *Div. Febr. p.* 82. Et encore en termes

plus

plus formels: „ Que ſouvent c'eſt de „ la mauvaiſe methode qu'on voit nai- „ tre la malignité dans les fievres, & „ que les eruptions petechiales & mi- „ liaires ſont rarement l'ouvrage de la „ bonne Nature. „ C'eſt à dire, que tant mes obſervations propres, que celles des autres, m'avoient conduit au même point, auquel *Sydenham* etoit parvenu par les ſiennes, lorſqu'il pro- nonçat cette ſentence: „ Quoique le „ Miliaire attaque quelque fois une „ perſonne ſans etre excité par le trai- „ tement, il eſt pourtant vrai, que „ bien plus ſouvent il eſt produit (ex- „ torqué) par la chaleur du Lit, & „ par les cordiaux. „ Enfin je vis que dans tous mes ouvrages j'avois marqué que les remedes echauffans, le regime, un air trop enfermé, ou char-

gé

gé d'exhalaiſons de pluſieurs malades enſemble, engendrent des petechies & des miliaires; que ſouvent ils convertiſſent la petite verole, la rougeole, & la ſcarlatine, de benignes qu'elles etoient, en malignes; qu'ils epaiſſiſſent le ſang deja trop coeneux dans les fievres inflammatoires; enfin que c'eſt la ſouvent l'origine de la fameuſe Malignité, dont le Nom ſeul a tüé, ſelon *Sydenham*, plus de monde, que la poudre à canon n'en à jamais fait perir.

C'eſt la le precis de tout ce que j'ai avancé ſur cet article dans tous mes ouvrages, & recemment encore dans mon ſecond traité contre le ſyſteme de *Mr. Haller*. Car comme cet Auteur dans ſon Apologie donnoit manifeſtement à comprendre que les payſans de *la Suiſſe* ne reſſentoient au-

cune

cune incommodité de ce regime dans leurs maladies aigues; je tachois dans mes *Vindiciæ* de le convaincre du contraire, par les observations de son compatriote *Mr. Tyssot*, qui dans son *Avis au peuple* nous fait entendre que, si cette cause ne produit pas chez les pauvres Campagnards de la *Suisse* le Miliaire, elle leur occasionne du moins tres frequemment les petèchies, & autres accidens.

C'est de ce point de vüe, qu'il faut regarder *Mr. Tyssot*, lorsqu'il me fait mon procès de l'avoir opposé à *Mr. Haller*. Il restera cependant toujours vrai, que d'un coté *Mr. Haller* a soutenu l'impunité du regime chaud parmi les paysans suisses; & de l'autre coté que *Mr. Tyssot* parmi ces mémes gens en a demontré les funestes effets.

C Est-

Eſt-ce oppoſition ou non? Et l'oppoſition n'eſt elle point claire & palpable?

En quittant un moment ſon ami *Mr. Haller*, il m'aborde ſur le dogme même du miliaire. Il l'a pu faire très facilement, parce que dans mes ouvrages je lui ai fourni les objections, qu'on pourroit oppoſer à la bonne doctrine. Mais comme il bruloit d'envie de donner quelque Brochure, n'en aïant aucune matiere, il fait ſemblant d'ignorer que jadis je me ſuis propoſé ces objections, & que j'y ai repondu; il fait ſemblant de ne pas ſavoir que *Sydenham* les a déja refutées d'avance; il fait de même par raport à *Hoffman*, un Auteur, dont d'ailleurs, & avec raiſon, il fait cas, & qui ſurpaſſe tous les autres en expreſſions vives & energiques, lorsqu'il nous depeint les Me-

decins

decins, fauteurs du Regime chaud & des Cordiaux, en les appellant des Foux, des Ignorans, des hommes entêtés, des *Faiſeurs* du miliaire, des *Productеurs* d'eruptions cutanées, comme je viens encore de prouver dans mon 7. *Tome de Rat. Med.* Pour ſatisfaire à ſon envie d'ecrire, il a dû ignorer tout cela; comment autrement auroit-il pu mettre en parallele le Miliaire avec la petite verole, & avec la rougeole ? Il l'auroit trouvé detruit d'avance. Comment auroit-il pu dire que, puisque dans un ſiecle, ou l'on donnoit beaucoup de cordiaux, il ne ſurvenoit point de Miliaire dans les maladies aigües, il n'en pouvoit point ſurvenir à preſent? *Sydenham* & *Hoffman* l'auroient dû convaincre du contraire. Comme donc il n'a rien avan-

cé, que ce qu'il ſcait avoir eté precedemment avancé & refuté par d'autres; en ſe defaiſant de ſon ignorance volontaire, il trouvera que la refutation de ſa Lettre a eté faite, il y a du tems. Suivons le pourtant encore un peu ſur quelque points de cet article.

Pour prouver la frivolité de ſes argumens, ſur l'origine du Miliaire, il renvoye ſes Lecteurs à deux Journaux, publiés par un de nos Medecins, & contenant des obſervations qui ont eté faites dans un de nos Hopitaux, & qui prouvent, à ce qu'il dit, que le Miliaire eſt une maladie naturelle & eſſentielle; & il oppoſe la grandeur de cet Hopital au mien, qu'il ſuppoſe devoir etre conſiderablement plus petit, parce que dans le mien je n'ai vu en huit années que 17. perſonnes, qui

avoient

avoient cette maladie, pendant que dans l'autre il s' en trouve des centaines par an.

L'art de raiſonner de *Mr. Tyſſot*, & le grand nombre d'argumens entaſſés les uns ſur les autres, eblouiſſent au premier aſpect, principalement quand on voit un auteur, qui renvoye ſes Adverſaires à la *Logique* de *Mr. s'Graveſande*, ou à l'*Art de penſer*; deux chefs d'oeuvre dans leur genre. C'eſt donc avec raiſon qu'en preparant ma reponſe, j'ai mis ces deux Livres devant moi, & j'ai voulu voir de quelle maniere *Mr. Tyſſot* en a executé les preceptes. Mais quel etonnement pour moi en n'y trouvant, comment m'exprimerai-je? . . . . rien moins que de la Logique; Je ſuivrai dans cet examen les deux Auteurs, qu'il indique.

Au Chap. 28. *de Sophismatibus* je vois que *Mr. s'Gravesande* nous explique *l'ignoratio Elenchi.* „ Elenchus est ar-„ gumentum, quod tractatur; & hoc „ ignoratur ab eo, qui thesin op-„ pugnat, quando non percipit, quæ „ propositio, ut thesis destruatur, „ probari debeat.„ *Mons. Antoine Arnauld* dans son *Art de penser* nous dit à peu pres la même chose.

Pour vous prouver, Monsieur, la mauvaise Logique de *Mr. Tyssot*, aiez la bonté de considerer ma These. „Le „ Miliaire est la pluspart du tems fa-„ ctice, parceque, entre plusieurs au-„ tres raisons je le vois tres rarement „ à mon Hopital.„ Je prouve ma These entre autres aussi par cet argument: „ Le Miliaire etant extreme-„ ment commun à Vienne, dans toute

„ l'Au-

„ l'Autriche, & dans les pays voi-
„ ſins, & faiſant perir chaque année
„ un grand nombre de ſes habitans, ſi
„ c'eſt une maladie rarement artifi-
„ cielle, mais qui d'ordinaire provient
„ ſpontanement, & d'une cauſe natu-
„ relle, elle ſe doit auſſi trouver dans
„ mon Hopital, à proportion des au-
„ tres maladies. Or pendant l'eſpace
„ de 8. à 9. ans je n'ai pas encore vu
„ vingt malades, qui en ayent eté at-
„ taqué, dont encore la pluspart en
„ avoit deja la Contagion, avant d'y
„ avoir eté transporté. Par conſe-
„ quent c'eſt une maladie qui eſt le
„ plus ſouvent artificielle, & qui ra-
„ rement provient d'une cauſe natu-
„ relle. „

Pour toute reponſe à cette Theſe il m'oppoſe, comme nous venons de

le voir, un autre Hopital de Vienne, dans lequel le Miliaire eſt tres abondant. Na-t-il donc pas du remarquer que la principale force de ma Theſe etoit priſe de la frequence de cette maladie, non ſeulement dans un ſeul Hopital, mais dans toute la ville, & dans tout le pays? Aſſurement plus il me fait voir le miliaire frequent dans d'autres Hopitaux, moins il fait d'honneur à ceux qui les ſoignent, & plus il affermit ma Theſe. Quelle lourde *ignoratio Elenchi!*

Faute ſur faute contre la Logique. *Mr. s'Graveſande* au même endroit nous parle d'un vice dans la Logique, qui s'appelle *Enumeratio imperfecta. Mr. Tyſſot* penſe à m'ecraſer par l'oppoſition d'un grand Hopital au mien, qui eſt plus petit. Mais avois-je parlé de

mon

mon Hopital ſeul? Par ſon Enumeration imparfaite il n'a pas compté, avant que de conclure, quel poids ma Theſe recevoit de ce qui eſt arrivé à l'Hopital des *Freres de la Miſericorde*, bien plus ſpacieux que celui dont parle *Mr. Tyſſot*. J'en avois donné l'hiſtoire dans ma *Div. Febr. pag.* 80. 81. & je l'avois augmenté d'une Anecdote remarquable dans les *Addenda* du même Traité. La frequence du Miliaire par la mauvaiſe Methode, la rareté du même mal apres l'introduction de la bonne Methode, s'y trouvent demontrées par des preuves inconteſtables.

Je n'ai pas dit tout. Il eſt parvenu à *Mr. Tyſſot*, il y a deux ans, un Livre, digne qu'avec ſes propres termes on en diſe, *& decies legiſſe non pœnitebit*, qui a pour titre: *Hiſtoria me-*

dica trium morborum, *autore J. G. Hasenöbrl*, *Nos. Hisp. Med. ordinario. Vindob.* 1761. Outre la refutation de plusieurs erreurs capitales dans la Pratique, dont *Mr. Tyssot* a parsemé son Livre *des Fievres bilieuses* imprimé à *Lausanne* 1758., il y a pu voir qu'à l'*Hopital des Espagnols*, qui est considerablement plus spacieux, & plus rempli, que celui, qu'il m'oppose, il y eut l'année 1760. fort peu de Petechies, & de Miliaires. Vous aurez remarqué, Monsieur, que l'année 1760. dont parle *Mr. Hasenöbrl*, est la même, ou à l'Hopital favori de *Mr. Tyssot* on avoit ces maladies en grand nombre. Que dira-t-il à ce Parallele? Il tachera, je le prevois, se tirer d'affaire, en nous communiquant une observation du Docteur *Thierry*, qui avoit remar-

qué, dit *Mr. Tyſſot*, dans la Ville de *Vienne* même, une difference conſiderable de l'influence de l'air dans certains endroits; mais je m'en vais y repondre.

Suppoſé la juſteſſe de ces obſervations, il n'y gagne rien.

1°. L'Hopital ou *Mr. Tyſſot* ecrit que le Miliaire eſt frequent, & l'Hopital *Eſpagnol*, ou on l'a tres peu, ſont deux grands Batimens, ſitués l'un proche de l'autre, au même Fauxbourg, dans la méme rüe. Ergo.

2do. L'Hopital Eſpagnol a deux Medecins, dont chacun a ſon departement. L'un eſt ce *Mr. Haſenöbrl*, auteur du traité que je viens de citer, & qui nous dit que l'année 1760. il n'y eut à ſon Hopital aucune Maladie epidemique, & qu'on n'y vit que peu d'eruptions

ruptions cutanées. *Epidemiam hoc anno vidi nullam; exanthemata pauca ſeſe offerebant. Præf. pag.* 2. L'autre Medecin dans ce tems là etoit *Mr. Auenbrucker*, Auteur d'une Brochure intitulée *Inventum novum*, dont j'envojai un exemplaire à *Mr. Tyſſot* dans ſa nouvauté. Il y a du voir que pendant qu'il n'y avoit aucune maladie epidemique, & tres peu de miliaires au departement de *Mr. Haſenöhrl*, il y avoit au departement du ſecond non ſeulement *beaucoup* de Miliaires, mais le Miliaire epidemique, & tres circonſtantié: *ſub Epidemia exanthematica miliari currentis anni* 1760. . . . *id unum ſingulare obſervavi.* Quelle difference d'obſervations priſes dans un même Batiment, au même tems, & ſur les mêmes maladies!

Il auroit certainement eté à souhaiter, que *Mr. Tyssot* eut mieux numeroté toutes les pieces, qui doivent etre consultées danc ce procès. Il y auroit vu demonstrativement que le Miliaire est le plus souvent un mal factice. De Deux Hopitaux, se joignant presque l'une à l'autre, au même tems, l'un a beaucoup de Miliaire, l'autre n'en a presque point: dans un même Hopital il y a dans le departement de l'un des Medecins presque point de Miliaires, & aucune Epidemie; dans le departement de l'autre il y a en même tems Epidemie; & quelle? Epidemie de Miliaires. La cause en est evidente. Le Regime & les cordiaux dominoient alors dans cette partie de l'Hopital Espagnol; dans l'autre c'est *Hippocrate*, & ses preceptes, qui gouvernent.

Il

Il y auroit vu plus. A l'aide des remarques, qu'une obſervation exacte & continuelle aux Lits des malades avoit fait faire à ce Sage Medecin, il auroit compris que quand quelque fois le Miliaire ſe joint *ſpontanement* aux maladies aigües, il ne ſoutient pas mieux le caractere Critique, que le feroit une Diarrhée Symptomatique & dangereuſe, laquelle ne manque de tuer le malade, que parceque quelque autre evacuation Critique, par exemple un ſaignement du néz, ou la ſueur, le ſoulagent, & le tirent ſouvent d'affaire. Enfin il y auroit vu que, ſi les Miliaires ſymptomatiques paroiſſent ſpontanement avant la mort, ce qui les occaſionne eſt cette même corruption des fluides, qui eſt produite, ſelon *Sydenham* & *Hoffman*, par le regime, & les medicamens echauf-

echauffans, quand on en fait ufage dans le commencement, ou dans le progrès de la maladie. En fe conduifant de cette façon, il auroit vu confirmé de plufieurs grands Hopitaux tout ce que j'ai ecrit fur ce fujet dans mes divers ouvrages.

Mais je ne le quitte pas encore fur cet Article. Je fuis perfuadé que *Mr. Tyffot* a reçu de *Vienne* un Livre, de la Lecture du quel il ne fe repentira point à la dixieme fois, intitulé: *Hiftoria medica biennalis morborum ruralium, qui à Verno tempore anni* 1759. *ufque ad finem hyemis* 1761. *Laxemburgi & in vicinis undique Oppidis, Pagifque, dominati funt. Autore F. J. Lautter M. D. & Cæf. Reg. Laxemb. Phyfic. Vindob.* 1761. Ce *Mr. Lautter*, dont nous regrettons la mort prematurée, nous

a four-

a fourni des belles remarques ſur cette matiere. Il eſt vrai, qu'il a vu le Miliaire tres nombreux dans les lieux ou il pratiquoit la Medecine, dans le même tems ou il etoit nombreux dans l'Hopital dont parle *Mr. Tyſſot*, & epidemique dans la moitié de celui des Eſpagnols ; mais de quelle maniere l'y a-t-il vu? Il va nous l'expliquer dans le texte, que je vais rapporter tout au long. „Pendant les premiers „ mois de 1760. il y regna des fie- „ vres aigues, fortes, & pour la plus „ part accompagnées d'un Miliaire „ Symptomatique, que le Regime „ echauffant avoit enfanté: il fut im- „ poſſible d'en detourner les femme- „ lettes qui ſoignoient les malades. „ Car non ſeulement elles ne ſe con- „ tenterent point d'enſevelir leurs ma-

„ lades

„ lades ſous des couvertures epaiſſes,
„ & de plumes, mais elles echauffe-
„ rent encore les chambres de façon,
„ que ceux qui d'ailleurs ſe portoient
„ bien, en furent incommodés. Per-
„ ſonne ne doit donc s'etonner ſi je
„ n'ai pas regardé le Miliaire, com-
„ me Critique, dans aucun de mes
„ malades, mais comme Symptoma-
„ tique uniquement. Et pourquoi
„ Symptomatique ? Il parut dans la
„ crudité de la maladie, avec une
„ augmentation conſiderable & dura-
„ ble de la fievre, & de ſes accidens.
„ Les puſtules etoient & blanches &
„ rougeatres, & en pluſieurs en-
„ droits du corps confluentes en
„ forme d'une veſſie, de la gran-
„ deur d'une Lentille. Les femmes
„ en couche par leur regime deteſta-

„ ble les avoient immanquablement
„ preſque toutes.

On ne ſauroit lire ſans emotion ce qu'il ajoute d' une Rougeole epidemique, de ſa nature ſi benigne, qu' au ſeptieme jour elle commençoit deja tomber en ecailles; mais tellement devenüe maligne par les echauffans, que quelques fois le Miliaire s'y joignoit le 11. jour, & enlevoit les malades le 14. le 15. ou le 20.

Enfin *Mr. Tyſſot* a vu, il y a deux ans, un Livre tres utile in Quarto, publié à *Cremone* par le tres celebre, & le tres ſavant *Mr. Valcarenghi*, Profeſſeur à *Pavie*, que ſes experiences propres ont contraint de parler comme moi, du Miliaire: & ſi *Mr. Allioni* celebre Profeſſeur de *Turin*, ecrivant il y a presque cinq ans ſur cette maladie

die, la crut naturelle, *Mr. Tyssot* sait pourtant trop bien, que cet Auteur louoit extremement la methode de guerir les fievres, en en detournant la matiere aillieurs, pour ne point avoir des eruptions cutanées; c'est a dire que *Mr. Allioni* comprit très bien qu'en evitant tout ce qui determinoit la matiere morbifique vers la peau, on n'avoit point le Miliaire, & que de cette maniere les fievres se guerissoient bien plus heureusement, & plus surement. *Allioni* c. 15. §. 190. Voila bien des pièces importantes, qui manquent à l'enumeration de *Mr. Tyssot*, & que pourtant s'il avoit consulté, il ne m'auroit point fait l'injustice de conclure, comme il a fait, qu'aux experiences faites dans un grand Hopital de *Vienne*, je n'avois rien à opposer, qu'un petit

nombre d'obſervations, que j'avois faites dans le mien.

Je puis ajouter que pluſieurs de nos Medecins, qui ont ſoigné des grands Hopitaux pendant la derniere guerre, m'ont declaré avoir trouvé ſouvent le Miliaire dans les Hopitaux, que d'autres, amateurs du regime & des cordiaux, avoient ſoignés avant eux; mais que la maladie leur etoit inconnüe aux Hopitaux, dont ils avoient eu la direction depuis le commencement.

Pardonnez-moi, Monſieur, de vous avoir arreté ſi longtems ſur cet article. Il m'a paru trop important pour ne pas le mettre à l'abri des ſophiſmes. Je l'avois trop murement examiné, avant que d'en parler, pour permettre que les perſonnes les moins clair-

clair-voyantes ſe laiſſaſſent eblouir par des diſcours pompeux. Bien des perſonnes, revenües de leur ancienne prevention, m'ont ſçu gré du bien, qui reſulte de mes travaux dans cette matiere pour le bien public. En un mot, etant parvenu au point d'evidence, ou tant d'obſervations, & d'experiences m'ont conduit, je brave les attaques de qui que ce ſoit.

En paſſant à ma §. III. j'allois oublier une petite ruſe de mon Auteur. Comme il ſe divertit tant de ſes Auteurs Comiques, qu'il croit en devoir embellir ſes ouvrages de Medecine, il a appris apparement deux, que quand la Comedie ennuie, les intermedes raniment la langueur des Spectateurs. C'eſt pour cela ſans doute que vous trouvez dans ſa Lettre des intermedes

par tout. Mais il n'eſt pas encore fort habile dans cette profeſſion. Il faudroit ce me ſemble, que les Intermedes euſſent du moins quelque raport, ou quelque liaiſon, avec la pièce; la pluspart des Siens ſont Iſolés. Il aime pourtant à en faire, bons ou mauvais. C'eſt pourquoi outres les bons mots & les traits Satyriques, dont il a parſemé ſon ouvrage, vous trouvez à la page 57. la ſolution hazardée d'un doute, que j'avois propoſé *Tom. VI. Rat. Med. pag.* 94. 95. ſur ce que les Hydropiques de poitrine ont quelques fois leurs angoiſſes nocturnes, auſſi bien en s'endormant à leur ſeant, qu'en ſe couchant tout à fait. Pour applaudir à ſa reponſe, il faudroit auparavant donner dans ſes erreurs capitales, & prejudiciables aux malades, ſur les

effêts

effets de l'opium & du ſommeil. Il y a du tems que *Mr. Molinari*, tres habile Medecin de cette ville, lui en prepare une ſolide refutation, dont l'impreſſion a eté jusqu'à preſent empechée par ſes grandes occupations de Pratique.

§. III.

DE L'INOCULATION DE LA PETITE VEROLE.

Mr. *Tyſſot* vient à la charge pour la troiſieme fois, prenant pour ſujet *l'Inoculation de la petite Verole.* Très content de lui même, il veut faire accroire qu'il a ſuffiſamment, & même très ſolidement, repondu par ſa Lettre de 1759. à mes quatres difficultés ou objections ſur l'Inoculation. Il ajoute même qu'un temoin irreprochable de Vienne (apparement celui, ou un de

ceux, qui lui ont fourni les Calomnies pueriles dont il a fouillé fa Lettre à *Mr. Hirzel*,) lui avoit ecrit que même mes amis à *Vienne* jugeoient qu'il m'avoit fait *échec & mat*. Un peu apres il reçut ma *Refutation*, qu'il paroit n'avoir point attendue. Le jugement des Amis non feulement de *Vienne*, mais de divers endroits de l'Europe, fur ma Refutation, a eté juftement tel par raport à Lui, que le temoin irreprochable de *Vienne* Lui venoit de raporter à mon egard.

C'eft de cette reponfe, ou de ma *Refutation de l' Inoculation*, que *Mr. Tiffot* parle en termes auffi peu flatteurs pour moi. Il commence en fe plaignant que je n'ai point fuivi dans ma Refutation le même ordre de matieres, qu'il a obfervé dans fa grande

Let-

Lettre. Il a raiſon ; mais il en eſt la cauſe. En me repondant à mes quatres difficultés, il en avoit tout à fait retranchée la premiére. Ajant donc renverſé le premier l'ordre qu'il auroit du ſuivre en repondant, il me laiſſoit le champ libre, pour attaquer dorenavant l'Inoculation de tel coté, que je jugerois le plus convenable, à en ſapper les fondemens. Il s'en plaint cependant pour pouvoir dire quelque choſe ; &, ſelon lui, il n'y a dans ma refutation rien qui vaille; rien qui prouve la moindre queſtion ; il y a même moins, que dans mon premier traité ſur cette matiere ; enfin il ne s'y trouve aucune reponſe categorique aux objections, qu'il m'avoit faites.

Donc la queſtion ſur l'Inoculation eſt, ſelon lui, encore dans le même

etat, que ſi je n'y euſſe jamais repondu. L'Homme eſt d'une inconſtance etonnante dans ſes opinions, parce que ce n'eſt point l'amour du vrai, mais la paſſion dominante, variable à chaque inſtant, qui gouverne ſes jugemens. *Mr. Tyſſot* nous en donne un exemple frappant. Lorsqu'il eut reçu ma Refutation, il jugeat alors que la queſtion, qui en faiſoit le ſujet, etoit duement eclaircie de part & d'autre, & avoit eté tellement diſcutée, que doresnavant nous n'avions qu'à nous taire tous deux, & attendre la Sentence du public. „Le procès, m'ecrivit-il, me
„ paroit ſuffiſamment inſtruit; Avo-
„ cats, & non Parties, nous avons
„ dit, ce que nous avons cru pouvoir
„ dire de mieux; Les pièces ſont ſous
„ les yeux des juges: attendons

donc

„ donc le jugement du public, & „ de la posterité. Je n' aime les „ controverses avec personne, je les „ crains avec mec amis, & je vais „ finir tout, ce qui peut être relatif à celle-ci entre nous deux, „ par quelque remarque „ Puis y aiant ajouté cette remarque, il finissoit à jamais la dispute; en me donnant encore quelque vanité, de ce que par mes ecrits contre l'Inoculation j'avois fait honneur à mon parti. Et un peu après, Mr. Le Comte *Roncalli Parolino* s'etant vanté d'avoir donné le coup mortel à l'Inoculation, il lui repondit très poliment, que si l'Inoculation tomboit, l'honneur m'en reviendroit. *Cujus Haenii, cum tua pace, si cadit inoculatio, haec erit gloria, quam tibi assumis: sed nondum. . . jo triumphe.*

Croi-

Croiroit-on, Monſieur, que ces Lettres particulieres & la Lettre à *Mr. Hirzel*, ſont venües de la même main? Vit-on jamais une contradiction plus manifeſte? C'eſt le deplorable caractere de l'homme, dont je parlois tantot, qui nous donne la clef de cet enigme. Ainſi pour refuter tout ce qu'il lance contre ma Refutation aujourd'hui avec tant d'animoſité, on n'a qu'a lui rappeller qu'il y a trois ans, que n'etant pas encore préoccupé d'une haine immortelle contre les Anti-irritabiliſtes, il a fait l'eloge de cet ouvrage.

Il y ajoute pourtant, me dira-t-on, des nouvelles remarques, qui paroiſſent tres favorables aux Inoculateurs. Comme, par exemple, l'Hiſtoire de la petite Verole de la Maitreſſe d'un celebre Medecin, au quel

ni

ni l'amour le plus violent, ni une experience consommée, n'ont pu fournir des moyens de l'empecher de mourir.

Je reponds en premier lieu, que la Methode donc *Mr. Tralles* s'est servi en traitant sa Maitresse, n'est pas tout à fait à l'abri de la Critique de *Mr. Tyssot*, & qu'elle l'auroit eté beaucoup moins à celle du grand *Sydenham*, s'il vivoit encore.

En second lieu, ou cette Histoire ne prouve rien, ou elle detruit l'Inoculation. Elle ne prouve rien quand on considere qu'on a toujours avoüé, que même suivant la meilleure methode, qui a preservé la pluspart des hommes de la mort, & des accidens facheux de la petite Verole, il y en a toujours quelques uns, qui ont le mal-

malheur d' y ſuccomber; de la même maniere qu'il y a toujours des malheureux, qui periſſent par l' Inoculation. Mais ſi parce que cette Dame eſt morte de la petite verole, pendant que ſon Amant la traittoit ſelon la meilleure methode, *Mr. Tyſſot* veut conclure qu'au lieu de ſe fier à l'exellence d'une methode, il faudroit univerſellement inoculer, je lui repondrai tout uniment, que puisque des perſonnes ſont mortes pendant qu'on ſe fioit à la meilleure methode d'inoculer, il ne faut plus inoculer jamais.

Il eſt vrai, Monſieur, & vous l'avez remarqué ſouvent, Meſſieurs les Inoculateurs s'appercevant que le grand Boulevard de l'Inoculation tomberoit, ſi on les contraignoit d'avoüer qu'il eſt mort des inoculés pendant le trai-

traitement même, se sont toujours recrié contre la notorieté des exemples, qu'on leur citoit; ou se trouvant forcés à les admettre, ils se sont servis des subterfuges les plus pitoiables, pour rejetter leur mort sur d'autres causes: mais il ne leur sera pas moins impossible de nier avec quelque fondement que l'inoculation a occasionné la mort de plusieurs personnes, qu'il le leur a eté de nier leur mort : ce sont des faits, dont bon gré, mal gré, il faut qu'ils conviennent.

On peut encore ajouter à ce qui a eté dit sur cela d'autres Histoires, qui ne sont que trop averrées, qui confirment le danger de cette Operation: par exemple celle d'un jeun cavalier Hollandois, mort le 7e. ou 8e. jour de l'inoculation, quoique fait à *Londre*

par

par une main habile: celle d'un Enfant de 5. ans tué à *Hambourg*, l'onzieme jour après l'eruption de la petite verole insitive: enfin celles de *Paris*, que la dispute acre entre *Messieurs Gaullard*, Pere & Fils, & *Mr. De la Condamine*, a mises dans tout leur jour. Donc, je le repete, si l'on veut conclure de l'histoire de la Dame qu'il ne faut plus se fier à aucune methode de guerir la petite verole, nous concluerons à plus forte raison, qu'il ne faut plus se fier à l'Inoculation.

Neanmoins *Mr. Tyssot* menace d'ecraser tous les Anti-inoculateurs, par un second Tome de son *Inoculation justifiée*; il nous prie lui même que nous n'en craignions point l'Annonce, en y ajoutant les premiers mots d'un vers d'Horace, *Parturiunt montes.* On sait

ce

ce qui ſuit: *naſcetur ridiculus Mus.* Reellement par tout ce qu'il en a ecrit autrefois, & ce qu il en ecrit dans cette Lettre, il nous en a donné l'avant-gout. Nous en prévoyons le contenu, & le deſtin. N'attendons plus rien de nouveau de la part des Inoculateurs: ils ne peuvent que repeter en termes differens, ce qu'ils ont deja dit.

Comme pourtant ſon envie d'ecrire paroit inſurmontable, je ſuis reſolu de lui fournir quelques anecdotes, afin que du moins il ſe trouve quelque choſe de nouveau dans ſon Ouvrage. Les Hiſtoires de morts, occaſionnées par l'inoculation, que je viens de rapporter, en feront deja une partie: une autre partie ſera compoſée des obſervations de Meſſieurs *Weſterhoff*, *Velſe*, &

Van Hoey, trois habiles Medecins de *Hollande*, & qui pratiquent à *la Haye*. S'il veut avoir la bonté de s' addreſſer à eux, ils ſe donneront tres volontiers la peine de lui demontrer „ par des preuves inconteſtables, *le retour de la vraye petite verole pour la ſeconde*, *& même pour la troiſieme fois*, *dans* 7. *à* 8. *perſonnes*, *qu'ils ont traittées eux mêmes dans ces differens cas.* L'Hiſtoire de Madame la Comteſſe de * * * qui vient de d'eſſuyer le retour de la même maladie entre les mains de Monſ. *Bouvard*, un des plus habiles praticiens de *Paris*; des Certificats authentiques de pluſieurs malheurs arrivés à Paris en ſuite de l'Inoculation, tant dans des Adultes que dans des Enfans; & autres pièces ſemblables, embelliront indubitablement ce ſecond Tome. L'Inoculation languiſ-

guiſſante à *Conſtantinople*, la Metropole de l'inoculation, & le Seminaire des Inoculateurs, en fera le ſupplement. Les nouvelles Literaires que de tems à tems je reçois de cette Capitale, m'apprennent qu' il y a un rallentiſſement conſiderable depuis deux à trois années, dans la ferveur de ſouffrir, ou de donner l'Inoculation: & l'Eté paſſé la petite verole aiant deja duré du tems, & y aiant même commencé a faire quelque ravage, un Medecin des plus anciens & des plus connus, n'y avoit pas encore entendu parler d'une ſeule Inoculation. En effet l'hiſtoire de l' Inoculation de cette Ville, tant vantée dans les Journaux des inoculateurs, m'a toujours paru ſuſpecte, & pour me ſervir des termes raportés par *Mr. Tyſſot* dans ſa Lettre à *Mr Hirzel*, elle

m'a paru *plus ressemblante à une Histoire de Legende, ou à une avanture de Roman, qu'à une histoire; & on ne peut point la digerer, sans la credulité la plus extraordinaire.* La langueur de l'Inoculation depuis du tems, comme je viens de le rapporter; les preuves que j'ai données dans ma Refutation, de la seconde petite Verole, qui a enlevé *Mlle Timoni;* la confirmation de ce fait donnée l'année 1762. par son Frere Mr. le Medecin *Timoni*, qui y ajoute encore un cas semblable; la seconde petite Verole de *Mr. Braggiotto;* la mauvaise odeur dans laquelle l'Inoculation a eté pendant 15. a 16. ans parmi les Francs; la peur que plusieurs des inoculés temoignent à converser avec des personnes, qui ont la maladie ou naturellement, ou artificiellement; la mort de

deux

deux ou trois par cent des inoculés dans les Fauxbourgs de cette Capitale, ou il eſt plus que probable qu'il en meure pluſieurs, car comme il ne s'y tient point des Regiſtres, il en echappe toujours quelqu'un à la memoire; tout cela, disje, donne ſuffiſamment à croire, qu'un peu de precipitation, un peu d'ardeur demeſurée pour la nouveauté, &, le dirai-je? un peu de mauvaiſe foi, nous ont composé cette *Legende*, ce *Roman*.

§. IV.

DU SYSTEME MODERNE DE LA SENSIBILITÉ, ET DE L'IRRITABILITÉ.

Après les Invectives contre mon ſentiment ſur la Pleure, ſur le Miliaire, & ſur l'Inoculation, *Mr. Tyſſot* reprend les armes pour deffendre

l'Irritabilité contre mes attaques. Voici comment il s'y prend. *Mr. Haller* pressé par mes objections, avoit enfin abandonné son *Mucus*, ou le *Gluten*, qui lie les elemens entre eux pour en faire une fibre; *mucus*, dans lequel il avoit mis le siege de l'Irritabilité. *Mr. Tyssot* indigné de la lâcheté de son Ami, en va reprendre la defense.

Pour y reussir dans les cas, ou *Mr. Haller* ne l'avoit pas pu, il falloit du moins qu'il fit semblant d'ignorer absolument mes argumens, dont la force avoit obligé *Mr. Haller* à abandonner cette partie de notre dispute. En comparant, Monsieur, mes deux Dissertations contre le Systeme *Hallerien*, avec la Lettre de *Mr. Tyssot*, vous y verrez qu'il n'a pas voulu comprendre mon intention sur le Mu-

cus

cus de la Vessie, & qu'il donne à la dispute un sujet different. S'agit-il de repondre à cette Question; Pourquoi on trouve tant de signes d'une trop grande mobilité dans beaucoup de personnes, qui ont leurs Nerfs, & tous leurs Solides, plutot trop roides, que trop rélachés; observation qui renverse le Systeme moderne; il paroit qu'il ne l'a pas lüe, ou du moins qu'il y sçait si peu repondre que *Mr. Haller*, qu'il veut pourtant surpassér en opiniatreté. Pareillement point de reponse à cette autre question très importante, si l'Irritabilité reside dans le Mucus, pourquoi n'y a-t-il pas d'Irritabilité dans tant de fibres du Corps humain, qui ont pourtant leur mucus, comme les parties les plus irritables? Apparement il a compris que

la refutation ſeroit renfermée dans la reponſe. Car je le defie & Lui, & *Mr. Haller*, & tous ceux de ſon parti, de donner aux queſtions propoſées, comme auſſi à mon ſentiment ſur l'Anatomie comparée, comme je l'ai propoſé aux pages 101. 102. 103. 104. de mes *Vindiciæ*, une reponſe, je ne dis point raiſonnable, car on leur demanderoit l'impoſſible, mais tant ſoit peu ſupportable. S'ils ſe croyent en etat de la faire, je les prie de vouloir mieux reflechir aux limites, que je me ſuis données à moi même avant de propoſer les queſtions. Quand ils m'ont repondu ſur celle, qui touche l'Anatomie comparée, ils m'ont raconté des merveilles, que dans tous les Siecles les grands hommes ont decouvertes, en faiſant des experiences ſur les Animaux

maux vivans, & en faiſant l'application, de ce qu'ils avoient vu, au corps humain. Mais qui de nous n'en eſt point convaincu? je le leur avois toujours accordé: La reponſe à la queſtion propoſée doit pouvoir prouver que dans le temps, ou l'on cauſe de la douleur, des convulſions, des hemorrhagies, à un animal en l'ouvrant, afin de contempler le jeu & l'action de ſes parties interieures, que dans ce même tems, dis-je, on voit le même jeu des parties, le même mouvement, les mêmes phenomenes, que ſi l'animal n'eut ſouffert aucune bleſſure, & n'eut ſenti aucune douleur. La Reponſe doit prouver que ces mêmes fonctions ſe font en même maniere dans ſa ſanté parfaite, qu'à preſent, ou il ſouffre de la playe, ou la reſiſtence eſt otée

aux parties, qui autrefois ſe joignoient, ſe comprimoient, ſe ſoutenoient mutuellement, & ou ſouvent tout eſt plus ou moins deplacé, defiguré, deſempli, retiré? C'eſt ce qui leur ſera toujours impoſſible de demontrer. Et la ſeule aſſertion de cette opinion ſans demonſtration ſeroit des plus ridicules. On leur pourroit alors repondre que ſi l'animal crie pendant qu'on fait l'experience, il a crié toute ſa vie. Si donc cette Theſe ne ſe peut prouver, ſi elle heurte le bons ſens, quelles erreurs n'engendrera point ſon application aux Corps humains, principalement quand on voudra expliquer comment les fonctions ſe font en ſanté, & quand elle ſervira de baſe à une Phyſiologie?

Il faut cependant rendre juſtice à *Mr. Tyſſot*, ou il la merite. Il a un

ar-

argument contre moi dans sa Lettre, qui n'est point de *Mr. Haller*, qui est tout nouveau, qu'il a enfanté lui même. Pour deffendre le Systeme de la sensibilité, il pose comme une Loi universelle de la nature, que plus les parties du corps animal sont dures, moins elles sont sensibles; que par consequent les plus dures sont ou presque insensibles, ou insensibles entierement; & que plus elles ont de la mollesse, & de la souplesse, plus elles sont sensibles. Voici ces paroles pag. 118. 119.

„ Il semble que la sensibilité & „ la mollesse marchent chez l'animal „ d'un pas egal. Ne pouvons-nous „ pas de tous ces faits . . . conclure „ avec raison, que les parties de l'hom- „ me sont d'autant moins sensibles, „ qu'el-

„ qu'elles sont plus serrées, plus du„ res, plus compactes: & cette con„ clusion ne demontre-t-elle pas tou„ te la doctrine de *Mr. Haller* sur l'in„ sensibilité? „

Appliquons cette loi generale, non de la Nature, mais de *Mr. Tyssot*, aux parties differentes du Corps animal, afin de nous convaincre de sa fausseté. Y a-t-il des parties d'une plus grande souplesse, que la Pie Mere? que la Membrane Arachnoidée? que le Tissu cellulaire? Et pourtant toutes les experiences si fameuses de *Mr. Haller*, dont *Mr. Tyssot* a composé des Tables, nous demontrent l'insensibilité parfaite de toutes ces parties molles. L'Omentum, & le Peritoine, si souples que les Intestins & le Mesentere, quelle difference de sensibilite

Mr.

Mr. Haller ne trouve-t-y pas? De quelle dureté ne ſont point les Dents? Il eſt à croire cependant que les Irritabiliſtes en ont eprouvé la ſenſibilité exquiſe, auſſi bien que leurs Adverſaires. Et ſi c'etoit la prerogative de ceux qui ſoutiennent l'Irritabilité, de ne pas ſouffrir de mal aux dents, tout le monde ſe rangeroit de leur coté. Voila donc une partie du corps, qui quoique dure comme une pierre, eſt extremement ſenſible.

Donc la regle generale, enfantée dans le Cervelet de *Mr. Tyſſot*, ou dement le ſyſteme de *Mr. Haller*, & les eloges magnifiques, que lui même en a donnés dans ſon Diſcours preliminaire, ou elle eſt dementie par les experiences de *Mr. Haller*. Pauvre ſyſteme, que celui, qui ne peut plus ſe ſoutenir

que

que par des Sophismes, ou des Contradictions les plus absurdes!

Le Systeme de l' Insensibilité & Irritabilité, allant la marche de tous les systemes, va bientot viellir. Il a eté au plus haut degré. Il a eté deja au point, ou *Mr. Tyssot* a predit qu' il parviendroit, il y a trois ans. En ce tems la je ne le crus pas si Prophete. L' Evenement pourtant l' a verifié. „ Nous touchons „ me disoit il dans sa grande Lettre en reponse à mes difficultés sur l'Inoculation, „ nous tou-
„ chons peut-etre au moment, ou quel-
„ que *Paracelse*, quelque *Van Helmont*,
„ brulera publiquement les ouvrages
„ de *Sydenham*, & de *Boerhaave*, de
„ tous ses Disciples, & elevera sur la
„ place du Bucher quelque Hypothe-
„ se monstrueuse, qui prendra faveur,

„ si

„ ſi l'auteur a du genie, & de l'elo-
„ quence. „ Il eſt vrai, on ne brule point, on ne condamne point en general, les ouvrages d'*Hippocrate*, d'*Aretée*, de *Sydenham*, de *Boerhaave*, de leur Diſciples, mais petit à petit, à la ſourdine, on ſe prepare par des expreſſions propres, choſies, & bien meſurées, à ſe mettre à couvert, lorsqu'on declarera la guerre ouvertement à ces grands Hommes, par des Ouvrages, dont nous voyons deja les Prodromes. On voit commencer cette guerre par l'attaque des endroits, ou ces Auteurs ont eté les plus foibles; & par des expreſſions ambigues on affoiblit leur autorité, afin de mieux relever les nouvautés, & etablir ſon empire. On ne voudroit point *Hippocrate* pour ſon medecin. Il eſt beaucoup

coup inferieur à *Galien*. *Sydenham* eſt combattu dans la quantité des ſaignées, dans le traitement des maladies aigües, dans ſa maniere de traiter la petite Verole, dans l'uſage de l'Opium, en un mot preſque par tout dans des points capitaux. *Boerhaave* par conſequent, qui en a eté toujours l'imitateur & l'admirateur, parce que ſa pratique heureuſe l'a convaincu de la verité de leur doctrine, *Boerhaave*, dis-je, ſera negligé à ſon tour. Des Medecins ſe ſont plaints, & j'en ai les plaintes en main, que beaucoup de leur Collegues ne font plus un ſecret d'abandonner la Doctrine de ces Princes de la Medecine, uniquement pour s'amuſer avec quelques ſimples à moderer l'Irritabilité des parties; ſuppoſant que les maladies ne conſiſtent que dans une Irri-

Irritabilité trop vive, ou trop pareſſeuſe. On va abandonner les loix de la Nature, enſeignées par nos ſages Ancêtres: elle nous dit par exemple que, quand un homme eſt pret à etouffer, parce qu'il a dans la poitrine une matiere, qu'il ne peut rendre par les crachats, on doit lui preſcrire des vapeurs, & des remedes, qui excitent une toux violente, pour qu'il conſerve la vie en crachant; on va, dis-je, abandonner cette doctrine ſi naturelle & ſi ſalutaire, parce que les Animaux, ſoumis aux experiences de *Mr. Haller*, lui ont appris que la toux n'eſt point (comme autrefois) une action qu'on puiſſe forcer, mais qu'elle depend (à preſent) de la pure volonté de l'animal. *Hall. exp.* 558. *&* *les* 6. *ſuiv.* Et au lieu d'eviter ſoigneuſement les tendons

nuds dans les playes, & dans les ulceres, comme on a fait dans des tems d'ignorance, sans doute jusqu'à *Boerhaave* inclusivement, quand les tendons etoient encore sensibles, on y consumera desormais les chairs baveuses avec des corrosifs, & de sang froid on mettra l' homme entier en convulsion.

Mais c'est par ces mêmes raisons que le systeme va baisser : ses consequences revolteront tout le monde contre lui, & insensiblement les yeux s'ouvriront. On commencera à distinguer le Poëte du Medecin. En verité l'Enthousiasme, qui s'est emparé de plusieurs Personnes, en faveur de la Poësie de *Mr. Haller*, a trop decidé en faveur de son systeme, proposé *avec du genie & de l'eloquence.* Bientot on s'en

ap-

apercevra. On commence à voir que comme tous les fyftemes, que l'imagination a enfantés, auffi le moderne diminue de jour en jour, & aproche de fon aneantiffement. Aucun des Syftemes des derniers fiecles n'a eu une longue durée. Les *Paracelfes*, les *van Helmonts*, les *Descartes*, les *Bontekoe*, & les *Craanen*, les *Sylvius de le Boe*, les *Transfufeurs*, les *Stahls*, n'ont comparu dans la Medecine Theorique & Pratique, que pour fe ceder fucceffivement la place les uns aux autres.

Je dis plus: Le Syfteme moderne marche vers fa fin à plus grands pas, que les precedens. Car jamais ceux, qui les enfanterent, ne travaillerent à les etouffer. Mais c'eft le fort du fyfteme Hallerien. Nous avons deja remarqué au §. I. comment

Mr. Tyssot, après nous avoir assuré sur sa foi que toutes les assertions de *Mr. Haller* n'etoient que le cri de la verité, qui lui est arraché par la foule de ses experiences, qui imposent à tous les habitans de la terre une profonde soumission, & un silence respectueux; nous avons, dis-je, remarqué que lui même foule aux pieds le systeme de son ami, & assigne pour siege de la Pleuresie, au lieu des muscles intercostaux, le Poumon même; à quoi *Mr. Haller* n'avoit jamais pensé, & à quoi en vertu de son systeme il n'avoit pas pu penser. Mais ce qui est le plus funeste pour ce Systeme, c'est que *Mr. Haller* même en precipite la ruine, & voici comment.

Dans les deux premiers Tomes des *Elemens de la Physiologie* l'Irritabilité y apa-

y aparut magnifiquement ornée de tous les honneurs & prerogatives, dont jamais un ſyſteme avoit joüi. On le regardoit comme l'unique dans ſon genre, comme donnant la vrai clef des myſteres inconnus à nos Peres, de toute la Structure, & de toute l'Oeconomie animale; & quoique tous les Syſtemes anterieurs fuſſent repreſentés comme ridicules en comparaiſon avec celui-ci, aucun pourtant ne fut traité avec plus de dedain & de mepris, que celui de *Stahl.* Jadis *Mr. Haller* avoit presque tout dit pour le rendre mepriſable aux yeux de tout l'Univers, dans ſes Notes ſur la Phyſiologie, qu'il appelle la Phyſiologie de *Mr. Boerhaave*, mais au ſecond Tome des Elemens de la Phyſiologie il lui donne le dernier coup, comme ſi la poſterité devoit

ignorer, que jamais un *Mr. Stahl* eut existé dans le monde.

Mais enfin, le croiroit-on, à peine la cinquieme Partie de vaste Projet est achevée, que nous voions avec le dernier etonnement que la Respiration, une des Actions la plus considerable, & la plus vaste, que l'Animal exerce, est lachement abandonnée de l'Irritabilité, & sans qu'on lui accorde la moindre exception, renvoyée au gouvernement de la divine Ame de *Mr. Stahl*; avec une Declaration formelle, pourque nous n'en doutions point, que *l'Irritabilité est incapable de gouverner la machine de la Respiration.* Quelle chute de l'Irritabilité! *Mr. Haller* en a-t-il bien prevu les consequences? Elles sont terribles pour lui. J'ai sous mes yeux des pieces volantes, dont le but est de

tirer petit à petit le Syſteme *Stablien* du tombeau, façonné pourtant, & ajuſté, ou reformé, à la phantaiſie des Auteurs. Ces pieces n'augurent pas moins que la ruine totale du ſyſteme *Hallerien*. Leurs Auteurs ſe ſont ſaiſis de ces foibles momens, ou *Mr. Haller* a preferé l'ame *Stablienne* à ſon Irritabilité dans tout l'ouvrage de la reſpiration; & ils en font, il faut l'avoüer, un tres avantageux uſage. Pour commencer ils n'ont encore rien eſſayé, que de proſcrire l'Irritabilité du territoire entier du Cœur, ou autrefois ſon Gouvernement etoit le plus ſouverain, & le plus brillant. Des gens qui debutent de cette façon, donnent aſſez à entendre, qu'ils en veuillent au ſyſteme entier; pour lui donner un Succeſſeur, plus ridicule enco-

re que lui. *Cerebella hominum*, & *potentes nugas*, les auroit appellés tous le *Chancelier de l'Angleterre*.

Voila là marche des Syftemes. *Mr. Haller* lui même, qui à l'aide du fien nous avoit promis une Phyfiologie, qui ne feroit plus fujette à ces variations furprenantes, que jusqu'alors elle avoit effuiées, nous avoüe lui-même l'infuffifance de l'Irritabilité fa Favorite; va lui faire fucceder l'ame Stahlienne, que de fon vivant même il met à la place de la premiere, & cependant perfonne au monde ne l'avoit traitée avec plus de dedain que lui. Sur ce pied il y a encore efperance que, dans la fuite de ce grand Ouvrage de *Mr. Haller*, les autres Syftemes, enfevelis presque dans l'oubli, trouveront leur place, quand il fe rencontrera

ra

ra des phenomenes de la Nature, qui ne pourront etre expliqués par l'ame de *Stahl*, & par l' Irritabilité. Un jour peut etre l'ame Pythagorienne y trouvera auſſi ſa place. La beauté & la ſingularité de cet ouvrage conſiſtera en ce que, pour expliquer tout, quelque inexplicable qu'il ſoit, on aura très adroitement reunis tous les Syſtemes tant anciens, que modernes, afin de bien Symmetriſer l'Hallerien.

Je ne ſaurois finir, Monſieur, cette Lettre, dèja trop longue, ſans une derniere remarque. *Mr. Tyſſot* par ſa conduite oblige tous les ſavans à douter deſormais de l'autenticité de tous les cas, qu'il a rapportés jusqu'à preſent dans ſes ouvrages, & qu'il rapportera dans la ſuite. Peut-on ne pas penſer ainſi d'une perſonne qui mandie

die les calumnies les plus noires, & des menſonges forgés, afin de diminuer le credit de ſes Adverſaires, & de mieux ſoutenir ſon parti ? Oui Monſieur, vous n'avez pu lire, qu'avec une extreme indignation ſa page 70. Certainement ayant trouvé à *Vienne* des malhonnetes gens, qui lui ont fourni ces calomnies atroces, s'il avoit avant de les publier, conſulté les perſonnes reſpectables, qu'il connoit dans cette ville, afin de ſavoir d'eux la verité; ils lui auroient repondu que la pretendue Ligue n'etoit qu'une chimere, & que de tous tems toutes mes demarches prouvoient que celui, qui va droit ſon chemin, n'a nul beſoin de ſe liguer: ils l'auroient inſtruit que la fameuſe Theſe du Candidat avoit eté composée, pendant qu'une dangereuſe mala-

maladie me mit à deux doigts du tombeau, & que toute cette hiſtoire, dont on me fait l'auteur, m'a eté entierement inconnüe, jusqu'apres la ſuſpenſion de la promotion du Candidat, que je n'appris, que dans ma reconvaleſcenſe à ma Campagne. Jugez à preſent du caractere de la perſonne, & de la valeur de ſes temoignages. Jugez enfin de la bonté d'une cauſe, qui ne ſçait plus ſe ſoutenir, que par des moyens egalement maudits de DIEU, & des hommes.

En attendant j'eſpere continuer mon chemin. J'ecouterai avec patience mes ennemis m'accuſer, (à l'exemple de *Mr. Tyſſot*) d'avoir le plaiſir deteſtable de condamner tous, ce dont je ne ſuis point l'Inventeur. L'Empreſſement avec lequel j'ai toujours publié

publié & préconisé dans mes divers Ouvrages les Decouvertes utiles des autres, me juftifiera à la face de l'Univers. Eh! combien des preuves n'en ai-je point données! Quand *Mr. le Baron van Swieten* eut eu la bonté de me communiquer fon Antivenerien admirable du *Sublimé avec l'Efprit de froment*, comment ne l'ai-je point loüé d'aprés mes belles experiences? *Rat. Med. T.* 3. & 4. Quand j'ai proné les effets furprenands de l'*Uva urfi* dans des cas determinés des Maladies, qui attaquent le Syfteme de l'urine, n'en ai-je pas loüé à haute voix l'auteur qui me l'avoit communiquée? *Rat. Med. Tom.* 2. *pag.* 192. & *T.* 5. *p.* 182. Lorsque j'ai obfervé les cures furprenantes de *l'Eau de chaux avec le favon*, n'en ai-je point fait l'honneur à Mef-

ſieurs les Anglois? *Tom.* 5. *p.* 181. Quand feu *Mr. Misley* m'eut fait part de l'utilité de la *Lyſimachia* ou *Salicaria* dans le Flux de ventre, n'en ai-je point préconiſé & l'Auteur, & la Decouverte? *Tome* 3. & 4. J'ai loüé, comme je le devois, *l'Avis au peuple ſur ſa ſanté* de *Mr. Tyſſot*, dans le deſſein même de l'imiter un jour, afin que dans des endroits éloignés, ou quelque fois il ne ſe trouveroit point de Medecin, les Baigneurs, & à leur defaut les Curés, les Peres de famille, puiſſent avoir un guide dans le traittement des maladies; ſi je ne me fus trouvé agreablement prevenu par l'excellent traité de *Mr. van Swieten* ſur les maladies des Armées, qui a eté traduit presqu'en toutes les Langues d'uſage dans les differens pays hereditaires de Leurs Ma-

jeſtés

jeſtés. Quel cas n'ai-je point fait de *l'Electricité!* Je n'avois pourtant aucune part à ſon invention. Du *Zincum*, loüé parmi les Viennois dans les Ophthalmies? Du *Kinkina* dans la Gangrene tant loüé en *France* & en *Angleterre?* dans les fievres malignes, loüé par *Torti?* Le Royaume de France a-t-il jamais vu un écrivain proner plus juſtement la belle Lithotomie de ſon digne *Frere Cosme*, comme je l'ai fait dans mon *Tome* 6me par des preuves parlantes? Pareillement j'ai recommandé la methode pour l'extraction des Cataractes de *Mr. Daviel*, corrigée & augmentée par d'autres, & principalement par l'habile *Wincel;* la vertu des feuilles d'Orange dans certaines convulſions, communiquée par pluſieurs, *Tom. 6. & 7.* de l'*Agaric* dans

les

les Hemorrhagies, presque dans tous mes Tomes du *Rat. Med.*

En publiant ces experiences mon principe a toujours eté que tout ce que ou moi, ou d' autres, remarquoient de nouveau dans la Nature, & qui pouvoit etre utile à l'humanité, se doit divulger à l' inftant, pour que tout le monde en jouiffe. Ayant donc eprouvé les bons effets de ces remedes & operations, je les ai preconifé avec le nom de leurs inventeurs.

Si des Medecins favans font des belles decouvertes, bien averrées, & utiles au genre humain, je continuerai à les adopter avec bien de la reconnoiffance, & pendant que mes malades les beniront, j'eterniferai leur memoire.

Mais à DIEU ne plaiſe! qu'en faveur de qui que ſe ſoit, par une condeſcendance lache & rempante, j'approuve des inventions, que l'experience que j'en aurois faite, en toute droiture & ſincerité, m'auroit demontré etre contraires à la Verité, & ou inutiles, ou nuiſibles à mon prochain. Comme d'un coté je ſerois condamnable ſi je voulois cacher ou rabaiſſer le merite de quelque decouverte utile au public, de l'autre coté je me rendrois reſponſable devant le Ciel & la Terre, ſi dans le poſte que j'ai occupé juſqu'à preſent, je coopererois par des vues humaines à preconiſer des choſes nuiſibles. Jamais je ne favoriſerai les fauſſes idées, que les Savans à la mode ſe ſont formées d'une certaine impunité à debiter des erreurs,

reurs, & je n'aurai pas la baſſe complaiſance de les laiſſer jouir d'une fauſſe reputation, qu'ils pretendent leur etre düe, comme le triſte ſalaire de leur travaux. (*Haller Apol.*) La poſterité auroit toujours droit de nous condamner, d'avoir laiſſé enraciner à ſes depends un faux principe, auſſi contraire à la Religion, qu'à la Raiſon. Ce n'eſt aſſurement pas par ce principe, que les grands hommes, qui nous ont devancés, travaillerent. Amis des hommes & de la vertu, ils ne nous ont rien transmis, qui ne fut marqué au coin de la verité; ou du moins ils etoient dans la diſpoſition louable, comme leur candeur nous le perſuade, de revoquer tout, ce qui ne feroit point trouvé tel. Profitons de leur genereux exemple, ſi nous ſouhaitons

qu'un jour nos neveux nous beniffent. Sacrifions à la Verité notre tranquillité, nos interets, nos honneurs; ce font des chofes peu ftables, qui pafferont avec nous, qui pourront même paffer avant nous, pendant que la Verité demeurera eternellement. Certainement je devrois rougir de ce qu'en faifant profeffion de notre fainte Religion, un fage d'entre les payens me condamneroit, qui uniquement guidé par la lumiere de la raifon, & quelques foibles reftes d'une Revelation offusquée, nous a laiffé ces belles paroles, que je donnerai de la traduction de *Mr. Rollin* dans fa Differtation *Du Gout de la Solide gloire*, & *de la veritable grandeur*: „Il y a des occafions „ où l'homme de bien, pour confer„ ver fa vertu, eft obligé de facrifier

„ fa

„ sa reputation ; où, pour ne pas
„ renoncer à sa Conscience, il faut
„ qu'il renonce pour un tems à sa
„ gloire ; & où il doit marcher
„ d' un pied ferme où son devoir
„ l' appelle à travers les reproches
„ & l' infamie, en meprisant coura-
„ geusement le mépris qu' on fait
„ de lui. Rien ne marque davan-
„ tage qu' il tient à la vertu mê-
„ me, & que c'est elle seule qu'il
„ cherche, qu' un sacrifice si gene-
„ reux, & qui coute tant à la Na-
„ ture. „ *Æquissimo animo ad bone-
stum concilium per mediam infamiam ten-
dam. Nemo mibi videtur pluris æstima-
re virtutem, nemo illi magis esse devo-
tus, quam qui boni Viri famam perdi-
dit, ne conscientiam perderet.* Seneca
Epist.

Epist. 81. *Æquo animo audienda sunt imperitorum convicia, & ad honesta vadenti contemnendus est iste impetus.* Id. Epist. 76.

